

# TOTEM ET TABOU

FICHE DE LECTURE

U.F. 1

MARTINEZ Jean-Louis  
3 Avenue de Saint-Mandé  
75012 PARIS

ISIS - CREAM  
150 Avenue Paul Vaillant Couturier  
93330 NEUILLY - SUR - MARNE

## FICHE DE LECTURE

FREUD, Sigmund, Totem et tabou, Petite Bibliothèque Payot, France, 1965.

chap.4 : le retour infantile du totémisme, p.153-241

### I/ Survol biographique de l'auteur.

Il est né le 6 mai 1856 à Freyberg en Moravie, d'une famille juive. Il effectue ses études médicales à la faculté de Vienne et entreprend des recherches sur le système nerveux. C'est à cette époque qu'il expérimente les effets de la cocaïne sur les maladies nerveuses. Il en publiera le rapport en 1884. Mais la rencontre capitale de sa vie c'est celle du docteur Breuer, qui l'amène à s'intéresser au cas de Anna O., atteinte d'hystérie et traitée alors par les thérapeutiques à la mode, et notamment l'hypnose. C'est ce qui l'amène à Paris, à l'hôpital de la Salpêtrière, où il travaille avec Charcot. Pratiquant d'abord lui-même l'hypnose sur ses patientes, S. Freud lui substitue bientôt la libre association verbale. Il découvre que les hystériques souffrent surtout d'oubli et que la réminiscence les guérit. La guérison met en jeu des forces psychiques qui se recomposent dans le dialogue avec le médecin. C'est de là que naîtra la psychanalyse : révélation de l'inconscient, instance où le psychisme maintient des contenus refoulés. Ensuite sa seconde découverte porte sur le rôle de la sexualité dans l'étiologie des névroses et, en particulier, de la sexualité infantile ; il en élabore une théorie détaillée dans ses *Trois Essais sur la théorie de la sexualité*. Cette investigation le mène au complexe d'Oedipe et à l'étude des perversions.

En 1900, c'est la parution de l'ouvrage *l'interprétation des rêves*. A partir de là Freud devient un chef d'école, il subira une réprobation unanime de la part des milieux médicaux et verra en parallèle la formation d'un groupe de disciples fidèles. Ce groupe va se développer, se structurer. En 1902, c'est la formation de la Société Psychologique

du Mercredi. En 1908, celle de la Société Psychanalytique de Vienne. En 1910, celle de l'association Psychanalytique Internationale. Entre temps auront lieu les ruptures avec Adler et Jung. Sa théorie va se développer, S.Freud est un homme de vaste connaissance personnelle, en l'appliquant aussi aux domaines de la culture et de la religion. En 1938, il est contraint, face au nazisme, de fuir en Angleterre. Il meurt le 23 septembre 1939 à Londres d'un cancer de la mâchoire.

## II/ Raisons du choix de l'ouvrage.

La première raison, qui m'a poussée à choisir ce livre de Freud et surtout ce chapitre 4 de "Totem et tabou", c'est la curiosité. En effet, en quelques heures de cours sur le fondateur de la psychanalyse, son "mythe scientifique" est revenu plusieurs fois dans le contenu de l'enseignement. Celui-ci fut présenté comme un fondement de la psychanalyse. Mon désir de remonter à la source du grand fleuve de la psychanalyse ne fit que croître. La motivation implicite de ce choix trouve sa raison d'être dans le fait que c'est en étudiant les fondements des diverses théories que l'on reconnaît leur valeur.

Ensuite, une autre raison m'a poussé à cette lecture. Celle d'un intérêt personnel pour l'étude des religions. N'ayant pas eu l'occasion ou pris le temps de lire les pensées de S. Freud sur la manière dont il les perçoit, me voila heureux de pouvoir remédier à cette lacune même partiellement.

## III/ Synthèse.

Dans ce chapitre 4 S.Freud nous présente son "mythe scientifique". Il s'approprie le passage de la horde primitive tel que le présente C. Darwin et l'associe à la société totémique décrite par Frazer et émet l'hypothèse de leur origine dans la révolte des fils privés de toute vie sexuelle par un père qui se réservait toutes les femmes. Le repas totémique décrit par Robertson Smith devient la forme religieuse primitive où s'exprime à la fois la joie et le remord du crime. Freud nous présente son hypothèse, comme un événement vraisemblable, point de rencontre entre l'histoire (le

fait du repas totémique), la théorie darwinienne (l'état primitif de la société), la psychanalyse (conception du totem), entraînant une nouvelle compréhension de la société, de la religion, de la morale. Comment s'y prend-t-il ? Freud s'appuie sur le repas totémique pendant lequel l'animal totémique est absorbé. L'auteur nous révèle que, selon la psychanalyse, l'animal sacrifié sert de substitut au père, l'attitude ambivalente qui précède et suit ce "meurtre" collectif est caractéristique du complexe paternel chez les enfants et les névrosés. Freud remonte le temps jusqu'à l'hypothèse d'un événement primordial qui a lieu dans la horde primitive : c'est le meurtre du père qui se réservait toutes les femmes, raison pour laquelle les fils ont mis en acte leur complot. Le "fait meurtrier" engendre le sentiment de culpabilité dont lui-même est la source des "deux tabou (sic) fondamentaux du totémisme ... qui ... devaient se confondre avec les deux désirs réprimés du *complexe d'Oedipe*"<sup>1</sup>. Suite à cet acte, l'auteur affirme que "La société repose désormais sur une faute commune, sur un crime commis en commun ; la religion, sur le sentiment de culpabilité et sur le repentir; la morale, sur les nécessités de cette société, d'une part, sur le besoin d'expiation engendré par le sentiment de culpabilité, d'autre part."<sup>2</sup>. Ensuite S.Freud nous invite à le suivre au travers du développement des religions s'appuyant sur les thèmes du sacrifice totémique et de l'attitude du fils à l'égard du père. L'auteur cite R. Smith pour qui le repas totémique trouve son prolongement dans le sacrifice ainsi que son sens (la sanctification). La psychanalyse inclue doublement l'image du père dans le sacrifice primitif : comme dieu et comme animal de sacrifice. Loin d'être une allégorie, cette double présence permet l'expression de l'amour du père, racine de toute formation religieuse, lui rendant ainsi hommage. Plus tard, par l'institutionnalisation de la religion, le père sacrifié agissant comme dieu opère une vengeance posthume en exigeant et en ordonnant le sacrifice et ainsi soumettant de nouveau les fils. S. Freud est en train de nous dire que le "premier grand acte de sacrifice s'est montré indestructible, et cela malgré tous les efforts faits pour l'effacer de la mémoire"<sup>3</sup> ainsi

---

<sup>1</sup> Les citations sont tirées de l'ouvrage dont la fiche de lecture fait l'objet, p.215

<sup>2</sup> Ibid., p.219

<sup>3</sup> Ibid., p.226

que les sentiments ambivalents du fils à l'égard du père qui ne disparaîtront jamais. Après avoir regardé la religion chrétienne, l'auteur cherche et trouve dans la tragédie grecque les mêmes symptômes : le héros doit souffrir car il est chargé de la "faute tragique". S'il doit souffrir c'est qu'il est le père primitif et qu'il doit prendre sur lui cette faute pour délivrer. Ainsi l'auteur voit dans le complexe d'Oedipe (l'interdit de l'inceste et du fait de tuer) la naissance de l'humanité et rapporte les "problèmes relatifs à la vie psychique des peuples ... à un seul point concret : celui de l'attitude à l'égard du père?"<sup>4</sup>

#### IV/ Analyse.

Loin de moi la prétention de croiser le fer avec un des plus grand esprit de ce siècle ou ne serais-ce que d'essayer de dialoguer avec ce "maître" car je suis certainement ni digne ni capable de prétendre à un tel honneur. Pour un non initié à la psychanalyse il est difficile de saisir l'ensemble de la richesse exposée dans ces quelques pages. Nous essayerons pourtant tant bien que mal de promener notre regard sur cet écrit comme un amateur peut le faire, certainement avec beaucoup de maladresse. L'auteur nous prend par la main et nous montre les nombreuses possibilités spéculatives qu'offre la science concernant l'interprétation du totémisme et de l'exogamie. Tout cela pour nous permettre de comprendre sa pensée "rien n'est sûr donc voilà mon choix". Comme le peintre sur sa palette, l'auteur mélange ses couleurs pour obtenir la teinte qu'il désire. Cela se pense sur le mode du "vraisemblable" car il se sert de matériaux scientifiques. Il ne peut y avoir de preuve comme nous l'a affirmé, S. Freud mais alors il ne reste que le possible ou la forte présomption mais est-ce suffisant ? Oui car il faut avancer, seule la religion offre la certitude absolue et donc la "vérité". Nous ne sommes pas dans le cadre du dogme! mais de la science, alors risquons de laisser une petite place au doute. Pourquoi le fait d'avoir tuer le père serait-il vécu comme coupable ? Il n'y a pas de raison puisque c'est un mythe et le mythe est dépourvu de consistance, de réel. Comment un mythe irréel peut-il produire une réalité

---

<sup>4</sup> Ibid., p.234

comme le sentiment de culpabilité? Ce sentiment est pourtant bien là, vécu par l'humanité ; la société, la religion, la morale existent et lui font échos. Faudrait-il comprendre "le meurtre du père" comme un fait historique ? Faudrait-il comprendre que le postulat "d'une âme collective"<sup>5</sup> transmettrait, de manière effective le produit du "crime", dans chaque génération à chaque individu le sentiment de culpabilité ? Il ne peut y avoir de remords vécu que s'il y a faute commise, du moins la première fois. Notre compréhension de la pensée de l'auteur nous amène à affirmer l'historicité de l'événement, dans le cadre relatif à la science. Choc et étonnement s'entremêlent, une première réaction nous pousse, dans cette analyse, au scepticisme : c'est du ressort de la science-fiction préhistorique ! Est-ce notre incompetence ou notre incompréhension, aussi bien les deux à la fois, qui constatent que l'auteur met la science au service de la métaphysique. Freud trébuche sur la pierre qu'il dénonce en donnant un environnement hypothétique non vérifiable, même vraisemblable, à sa science : la psychanalyse. La religion appelle cela la foi : "Or la foi, c'est l'assurance des choses qu'on espère, la démonstration de celles qu'on ne voit pas". L'auteur pose et propose un cadre métaphysique qui donne son sens à sa science, du moins si ce "fait meurtrier" en est un des fondements. A travers cette "histoire scientifique" S. Freud n'est-il pas en train de chercher à la psychanalyse sa raison d'être ?

## V/ Les impressions personnelles

Serait-il déplacé, à la suite de l'auteur, de transformer un autre passage de la Bible ? "Car un enfant nous est né, une fille nous est donnée..."<sup>6</sup>. Un faire-part de naissance, avec *Totem et tabou*, est envoyé par S. Freud à l'humanité. Ironie ou humour, où est la frontière ? Il n'empêche que l'auteur avec sa citation modifiée de l'Evangile de Jean "Au commencement était l'action."<sup>7</sup>, désire au mieux le dialogue avec la religion Judéo-chrétienne. Prétendre le lui offrir serait placer la barre un peu trop haut car il faudrait être, au moins et à la fois, psychanalyste et théologien. N'étant

---

<sup>5</sup> Ibid., p.235

<sup>6</sup> Esaïe 9 : 5

<sup>7</sup> Ibid., p.241

ni l'un ni l'autre je ne pourrais pas m'engager sur cette voie en tant que spécialiste. Que nous reste-t-il alors ? Une lecture naïve du "mythe" Freudien et Judéo-chrétien<sup>8</sup>, et au lieu de les placer l'un contre l'autre nous allons les mettre l'un à côté de l'autre. L'analogie est intéressante à faire, les deux récits sont bâtis sur une conception historique (les faits rapportés se sont réellement passés), ils ont en commun chacun un "péché originel"(le meurtre du père et l'interdiction de manger du fruit défendu est transgressée), cette faute est la source de tous les maux de l'humanité(le sentiment de culpabilité et la séparation d'avec la présence de Dieu). Ce parallélisme sommaire ne concerne dans un premier temps que le fonctionnement psychique de l'humanité pour déborder évidemment sur tous les aspects de la vie. Si bien que tout peut être interprété à la lumière révélatrice de la science psychanalytique : la société, la religion, la morale. Nous n'allons pas oser prétendre que S. Freud fonde sa propre religion mais nous dirons plutôt qu'il a créé une nouvelle vision du monde, incontournable de nos jours. Il est évident que cette position, ce choix personnel d'une compréhension voire d'une interprétation du sens de *Totem et tabou* permet un autre regard sur la psychanalyse qui ne se fait que par anticipation sur la base de cette première et unique lecture. Peu scientifique, certes mais il faut bien commencer quelque part et être ouvert à changer d'opinion dans la mesure où nos prochaines lectures nous démontrent notre égarement. Je dois, malgré tout, avouer ma grande surprise quant à l'aboutissement de ma réflexion. Je ne m'attendais pas à donner cette orientation à ma compréhension de ce texte mais les surprises font aussi parties de la vie intellectuelle.

---

<sup>8</sup> La Bible, Génèse chapitre 3.